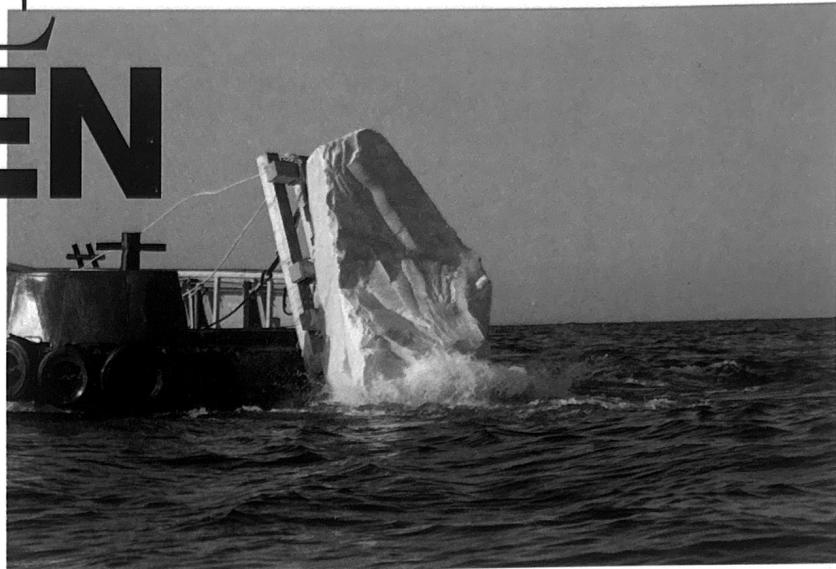


SUR LE GREEN

Chez Manuella Éditions, la Fondation Thalie publie un nouveau recueil d'entrevues puisées aux rencontres publiques appelées *Créateurs face à l'urgence climatique*¹. Intitulé *Créateur-ices urgence climat*, ce deuxième tome est issu des conférences qui se sont tenues en 2022 à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.



Le programme comme la conduite des entretiens ont été confiés au commissaire indépendant Stefano Vendramin. À l'image de l'ensemble des entrevues organisées dans le contexte de cette sorte de *think tank* public, les neuf discussions collationnées dans l'ouvrage croisent les points de vue d'artistes et d'acteur-ice-s d'autres disciplines autour des questions et menaces écologiques qui taraudent notre temps. De page en page s'esquissent les possibilités offertes par les pratiques artistiques d'élargir notre connaissance de ces enjeux.

Élargir nos connaissances ? Plutôt les rendre sensibles, les incarner. Dans des dispositifs reposant sur une technologie très élaborée, **Thijs Biersteker** s'attache à "faire ressentir les faits". "Je crois que la culture dans son ensemble, indique-t-il dans l'entretien croisé avec l'économiste environnementale Meriem Bouamrane, contribue à rendre visible ce [...] défi auquel nous sommes toutes confronté-e-s : la destruction des milieux naturels"². Une pédagogie par le sensible en somme... Elle aura vertu de déclencher un "sentiment d'empathie qui dépasse la donnée scientifique" et, on l'imagine, d'impulser un désir de changement, voire d'engagement.

MACHINES À VOIR

C'est assurément ce qu'espère générer l'installation digitale *Wither*, créée en 2021, en collaboration avec l'Unesco et la chercheuse Sacha Sian de l'Université Indiana Bloomington (USA). Cette numérisation 3D d'une portion infime de forêt tropicale se dégrade sous nos yeux à mesure que le programme enregistre les données chiffrées relatives à la disparition en cours de la forêt amazonienne. Les feuilles blanchissent puis disparaissent, rendant perceptible la perte massive et lointaine d'un écosystème vital³.

D'une façon voisine, *MB > CO2* rend visible les émissions carbone produites par Internet : trois écrans connectés transfèrent leurs données à un système de production de CO2. Le gaz est acheminé dans une bulle hermétique contenant un fragment de biotope forestier, qui suffoque sous l'effet de l'émission toxique...

Pour l'interlocutrice de l'artiste — qui a d'ailleurs contribué à *Wither* au titre de conseillère scientifique —, ce type d'intervention contribue à "rendre visible l'invisible", confirmant l'importance de la contribution artistique dans la perspective "d'ouvrir nos solutions scientifiques au monde". "À l'Unesco, précise-t-elle, c'est dans notre ADN de travailler avec des artistes. En tant qu'agence de l'ONU spécialisée dans la culture, nous avons développé des programmes avec des ambassadeur-ice-s de bonne volonté qui sont souvent des écrivain-e-s, acteur-ice-s et artistes de renommée internationale [...]".

"Rendre visible l'invisible" : cette volonté est sans nul doute au cœur de l'œuvre de **Rossella Biscotti** intitulée *The Sun Shines in Kiev* (2006), inspirée du titre d'un article de presse de 1986, année de l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Si les radiations ne peuvent être perçues sans le recours à un compteur Geiger, elles ont cependant brûlé des pellicules, laissant apparaître sur les images des traces blanches. Cette contamination est à la base d'une projection de diapositives entachées, faisant partie de l'installation *The Sun Shines in Kiev*.

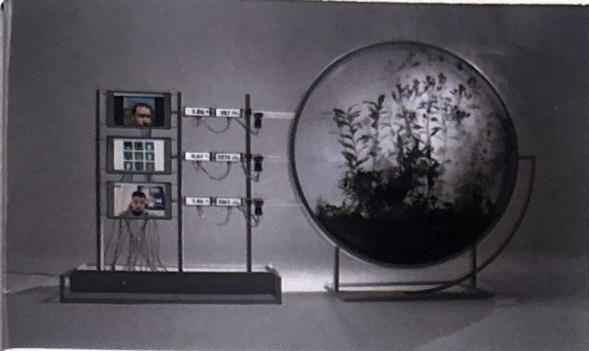
COUDE À COUDE

De manière spectaculaire, la performance en mer *The Journey*, orchestrée en 2021 par la même Rossella Biscotti, vise également à manifester l'absurdité et la brutalité des déversements de déchets dans les océans. C'est au terme d'une navigation de cinq jours en Méditerranée qu'un bateau affrété pour la cause largue un bloc de marbre de 20 tonnes dans les flots⁴. Comme le signe d'un naufrage d'une civilisation matérialisé par celui du noble matériau historiquement mis en œuvre par la sculpture et l'architecture européennes...

La navigation s'est accompagnée de prises de son en surface et sous eau, visant à rendre compte, dans une installation sonore spatialisée, de la complexité de l'environnement marin. Dans cette composition — qui inclut aussi un entretien avec un militant écologiste du collectif Stop Pollution de Gabès, en Tunisie —, la voix est en quelque sorte donnée aux effets de la contamination, par le biais d'un micro plongé dans une eau polluée au fluor. "Cela nous a donné un son tout à fait différent de celui de l'eau propre, explique l'artiste, un son boueux, on peut entendre plusieurs couches de pollution".

On l'aura compris, pour Rossella Biscotti, et plus encore pour Thijs Biersteker, la collaboration avec des scientifiques, technicien-ne-s, activistes, juristes et designer-euse-s est au cœur de la conduite comme de la conceptualisation du travail. Et c'est bien ce que le programme *Créateur-ices urgence climat* entend rendre perceptible et activer : la nécessité de mailler les disciplines scientifiques et les pratiques artistiques.

Le vulcanologue Benjamin van Wyk de Vries ne le comprend pas autrement lorsqu'il évoque l'apport des collaborations artistiques soutenues par le programme de géosciences qu'il dirige à l'Unesco, intitulé "Geoheritage for Geohazard Resilience". Rendant compte notamment de la résidence de **Noémie Sauve** sur l'île de Vulcano, au nord de la



Thijs Biersteker, *MB > CO2*, 2022
Photo © l'artiste

Sicile, le scientifique indique que la collaboration avec une artiste "a permis de créer du lien avec les habitant-e-s du port", de "reprenre conscience de la réalité de l'île, de la faire vivre [...]", alors que les scientifiques, à ses dires, sont "trop souvent focalisé-e-s sur leurs travaux et peinent à les vulgariser".

Dans son film *Terra Vulcana* (2021), réalisé comme un carnet d'enquête, Noémie Sauve s'est en effet intéressée à la manière dont les agriculteur-ice-s ont appris à collaborer avec le volcan, dont les forces éruptives menacent mais aussi régénèrent l'activité. Cette investigation s'est nourrie de nombreux contacts avec les géologues, vulcanologues et autres artistes présent-e-s sur l'île.

CARNETS DE NOTES

Accompagnant des missions scientifiques, notamment Tera Pacific qui se consacre à l'étude des récifs coralliens, la pratique de Noémie Sauve se veut un prolongement actualisé des expéditions naturalistes des XVIII^e et XIX^e siècles. Se gardant toutefois de la violence des prélèvements, elle s'appuie sur l'observation, la découverte, l'enquête, l'opportunité de l'émerveillement, même dans des milieux dégradés. Cette capacité de ravissement garanti, dit-elle, la possibilité de redéploiement des imaginaires.

À la base de cette disposition, l'observation, le temps qu'on y donne, les gestes qu'on y pose. Ce que confirme, dans une autre interview, l'artiste **Irene Kopelman** qui nous rappelle les ressources du dessin dans la lecture et la compréhension des choses : "Dessiner, dit-elle, est une façon d'accéder à la connaissance, c'est un outil pour saisir le monde. C'est bien plus que l'acte de dessiner en lui-même. Dessiner comprend de nombreux éléments. À travers le dessin, nous pouvons découvrir des sujets, nous immerger dans des situations, dans des écosystèmes et collaborer avec d'autres".

Ces propos ne peuvent que trouver écho auprès de l'interlocuteur associé pour l'occasion à Irene Kopelman, le sociologue Richard Sennett, héritier revendiqué du pragmatisme américain, aujourd'hui conseiller de l'ONU au sein du Programme sur le changement climatique et les citoyen-ne-s. Opposant la richesse et la complexité de l'expérience à l'autorité de l'expertise, il avance : "J'associe le dessin avec quelque chose de développé, de cocréé. Cette structure créative est en opposition avec l'idée d'un type de savoir distinct et spécialisé".

Ce concept de savoirs constitués qui pourraient se croiser — ce qu'on nomme "interdisciplinarité" — est, aux yeux de Sennett, "une impasse" : "il suppose de partager quelque chose qui est déjà formé, au lieu de faire que les choses se produisent". "C'est pourquoi notre équipe, pré-

cise-t-il encore, composée de nombreux-ses scientifiques, tente progressivement de penser plus comme des artistes et moins comme des statisticien-ne-s. [...] Nous tentons de nous éloigner des représentations numériques des effets du changement climatique et nous nous efforçons de trouver d'autres manières, des perspectives plus imaginatives [...]".

RÊVER LES PIEDS SUR TERRE

Il va sans dire que Sennett ne réduit pas la science à ses condensations statistiques. Ce qu'il désigne dans ses propos, ce sont plutôt les simplifications technocratiques et chiffrées auxquelles les disciplines scientifiques sont rabaissées.

Dans cet état d'esprit, l'inclinaison artistique peut épauler la science par ses attentions aux langages, aux récits, aux incarnations, aux discours critiques, aux situations, aux hybridations... D'entrevue en entrevue, le recueil commenté — comme le programme dont il est le fruit — avance cette possibilité. Ce que Tim Ingold condense comme suit : "L'art n'est pas nécessairement en opposition avec la science. À mon sens, nous avons besoin d'un autre type de science ; plus humble, plus respectueux et moins totalitaire dans ses aspirations. La science devrait pouvoir admettre que d'autres accès au savoir sont possibles. [...] Dans toute recherche, il y a un moment où ce que vous observez commence à vous dire comment observer. L'attention, à cet instant, devient critique. Porter de l'attention, c'est écouter ce que vous expliquent les choses et les personnes que vous étudiez".

Que l'art puisse, dans cette perspective, "élargir le regard", "fabriquer du discernement", "sensibiliser le public", "nourrir les imaginaires", "célébrer quelque chose de différent, les actions, les interactions humaines par exemple"⁵, nous pouvons nous en convaincre. Mais, emporté par son enthousiasme, le livre ne peut s'empêcher de convoquer des horizons prophétiques un tant soit peu anachroniques. Célébrant "l'aptitude unique de l'art à lutter contre l'inaction actuelle" comme sa capacité à "éveiller les consciences", il pose qu'on ne "pourra pas créer de changement" sans lui.

À trop lui demander, nous pensons qu'il ne pourra que décevoir. S'il est vrai qu'historiquement, il a ressenti, accueilli, pressenti, annoncé, pensé, nourri..., fondamentalement, il n'aura fait que consigner des signatures.

Du reste, consignand des interviews, le livre est un peu prisonnier de son format. Certes, il ouvre beaucoup de portes sur la diversité des usages artistiques en matière d'engagement écologique. Mais, du point de vue politique et théorique, il ne sort pas des préceptes d'un consensus ambiant assez dilué. Invoquant la responsabilité partagée des un-e-s et des autres, recourant régulièrement à la rhétorique du soin, de l'empathie, de l'attention, prêchant périodiquement pour l'évidente nécessité du réemploi et de la décarbonisation, l'ouvrage se tient fondamentalement à l'écart des champs de force qui tenaillent la question écologique comme toute autre. À savoir la domination économique et politique de *trusts* industriels et financiers surpuissants sur l'ensemble des peuples de la planète. Cette mainmise d'une classe dominante aux abois, sur les ressources comme sur les orientations économiques, est le frein décisif et premier à la résolution des menaces écologiques qui pèsent sur l'humanité. Même si la formule de rigueur de Chico Mendes⁶ est convoquée par l'un des intervenants (l'architecte Nicola Delon), on voudrait la rappeler et inviter à en méditer les conséquences : "L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage"...

Laurent Courtens

1 L'ensemble du programme — initié en 2020 — est disponible sous forme de podcasts sur le site <https://createursurgenceclimat.org/> / Publié en 2023 chez Ishtar Éditions, le premier volume d'entrevues s'intitule *Créateurs face à l'urgence climatique*.

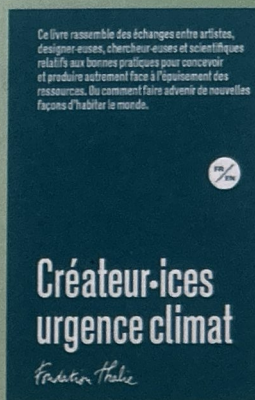
2 Sauf exception, les citations sont extraites du recueil de textes commentés.

3 <https://thisbiersteker.com/wither-2021>

4 Rossella Biscotti explique dans l'entrevue avec Valérie Cabanes, juriste, qu'elle avait gagné ce bloc à l'occasion d'un prix attribué en 2010.

5 Cette dernière perspective est posée par Tino Sehgal, convaincu qu'une pratique dématérialisée contribue à incarner un horizon d'action débarrassé de l'impératif de production. Une pratique, en somme, "zéro carbone".

6 Militant syndicaliste brésilien, né en 1944, assassiné en 1988 par des tueurs à la solde d'un propriétaire foncier.



CRÉATEUR-ICES URGENGE CLIMAT,
FONDATION THALIE / MANUELLA
ÉDITIONS, PARIS, 2025. DIRECTION
ÉDITORIALE : NATHALIE GUIOT,
ENTRETIENS MENÉS PAR STEFANO
VENDRAMIN, POSTFACE DE FILIPA
RAMOS, FR/EN, 15,5 x 21,4 CM,
236 P., ISBN : 978-2-49-050572-2,
20 €

Laurent Courtens est historien de l'art, critique d'art et curateur. Contributeur régulier à *l'art même*, il est également chargé à l'ISELP de la programmation scientifique et des podcasts. Ses centres d'intérêt portent principalement sur le nouage de l'art et du politique. Il est aussi engagé dans un projet de recherche qui a pour motif la mer, métaphore poétique, zone de trafic et vivier de ressources au bord du tarissement...